

« Charles Picqué aurait pu être chez DéFI »

Emmanuel de Hemricourt de Grunne, 32 ans, est la future tête de liste DéFI à Saint-Gilles

Les Saint-Gillois ne le connaissent peut-être pas encore mais Emmanuel de Hemricourt de Grunne, 32 ans, aura la lourde tâche de faire entrer le parti DéFI au conseil communal de Saint-Gilles après les élections d'octobre 2018. Installé dans la commune depuis un an seulement, il est arrivé de la Ville de Bruxelles pour relever un DéFI, c'est-à-dire faire exister son parti dans un paysage politique dont il est pratiquement absent depuis près de 40 ans.

➤ **Emmanuel de Hemricourt de Grunne, vous tierez la liste DéFI lors des prochaines élections communales mais les Saint-Gillois vous connaissent encore peu. Pourriez-vous nous présenter votre parcours politique ? Est-ce la première fois que vous êtes candidat à une élection ?**

Non, ce n'est pas la première fois, mais c'est la première fois que je le fais vraiment. J'étais auparavant à la Ville de Bruxelles, où j'ai pu travailler avec Fabian Maingain et le reste de la section. J'ai fait une première campagne avec eux en 2012, je n'avais pas opté pour une place intéressante sur la liste. J'étais déjà sensibilisé aux idées du FDF et je voulais vivre une campagne de l'intérieur. Par la suite, mon engagement a mûri. J'ai participé à pas mal d'événements de jeunes FDF. Pouvoir incarner un message jeune dans ce parti était quelque chose de très important pour moi. J'ai d'ailleurs été président des Jeunes de la Ville de Bruxelles.

➤ **Pourquoi avoir quitté la Ville pour Saint-Gilles ?**

Je suis devenu attaché parlementaire ce qui a renforcé mon engagement politique. En 2014, j'ai été frappé par le vide à Saint-Gilles. C'est une commune fascinante qui a beaucoup de partis

représentés en son sein même s'il y a quand même une forte domination socialiste. Je ne comprends pas pourquoi le FDF n'y est pas, surtout que c'est une force politique qui a compté à Saint-Gilles dans les années 70. Lentement, cela s'est érodé. Certains estiment que cette érosion est proportionnelle à l'arrivée de Charles Picqué (PS) qui fait de la rénovation urbaine son

combat et qui adopte un programme assez libéral. Je considère Charles Picqué comme la droite de la gauche, notamment dans son approche sécuritaire.

C'est quelqu'un qui applique une forme de libéralisme social et vu l'importance qu'il accorde à Bruxelles, Charles Picqué, aurait pu être DéFI.

➤ **Comment avez-vous trouvé la section locale saint-gilloise ?**

Je remarquai que l'ancienne cheffe de file, qui était Fatoumata Sidibé, était un peu démissionnaire, ça ne l'intéressait pas. Elle est députée régionale mais quelque chose n'a pas pris à Saint-Gilles. J'ai été étonné que vu son profil, ça ne prenne pas. Il y a donc ce côté challenge pour les élections. Saint-Gilles pour beaucoup dans mon parti, c'est mission impossible, il y a peu de personnes qui osent y aller, je suis le seul.

➤ **Quand êtes-vous venus vous installer dans la commune ?**

Cela fait un an. J'habite au Parvis, c'est un quartier qui bouge. C'est vraiment le centre névralgique de la vie politique de la commune.

➤ **Justement, le nouveau plan du marché du Parvis a été dévoilé récemment, il ne plaît pas à tout le monde. Qu'en pensez-vous ?**

Je trouve que l'approche de la commune n'est pas mauvaise. La rénovation du Parvis était nécessaire. La commune est dans son rôle. Néanmoins pour la revitalisation commerciale de la rue du Fort, mettre un marché ne suffira pas. C'est un dossier au point mort où les outils numériques pourraient être utiles. Il y a une application qui s'appelle « Cemarue » utilisée à Paris en tant que projet pilote où la population participe et décide des commerces qu'elle veut.

➤ **Vous habitez la commune depuis un an, comment on se familiarise avec le terrain Saint-Gillois ?**

On n'impose rien à Saint-Gilles. Il faut vivre la vie de son quartier, aller sur les marchés, aller voir les commerçants, parler aux gens tout simplement, pas de manière intéressée. On peut réussir à Saint-Gilles si on aime la commune. C'est pour cela que mes ambitions s'inscrivent dans

la durée, on ne peut pas débarquer comme ça, il faut y vivre à Saint-Gilles.

➤ **Vu le paysage politique de la commune, la campagne électorale sera un vrai challenge pour vous.**

Absolument, et j'arrive comme non élu. Ce n'est vraiment pas évident. Pour avoir accès aux documents de la commune, il faut tisser un vrai réseau. J'arrive en tant que citoyen qui essaie d'avoir accès à l'information. Cela guide certaines de mes propositions, pour l'accès libre aux documents par exemple. (Open data).

➤ **Comment un parti comme DéFI peut-il se positionner politiquement dans une commune comme Saint-Gilles ?**

Il y a une sociologie qui nous est favorable. Je pense que Saint-Gilles est une commune qui nous est très compatible par la mixité de sa population, par un besoin important d'évaluation des politiques publiques et de bonne gouvernance, il y a une passion pour la politique que l'on voit notamment sur les réseaux so-

ciaux, une implication citoyenne forte. Les gens demandent de la transparence et c'est le cheval de bataille de DéFI.

➤ **Allez-vous présenter une liste complète ?**

Lors des dernières élections en 2012, la liste était incomplète. J'ai l'intention de présenter une liste complète, c'est ma première ambition. La liste sera à la fois composée des membres de la section locale que j'ai réactivé et de citoyens. Elle s'appellera DéFI, on ne fait pas comme le cdH qui essaie de s'en cacher dans certaines communes. Les citoyens peuvent s'y joindre sans pour autant être membre du parti. J'ai déjà des Français. C'est important qu'ils soient représentés. De plus, nous avons un positionnement assumé qui est assez proche d'En Marche, d'Emmanuel Macron. D'autres nationalités seront représentées.

➤ **Avez-vous des ambitions politiques après 2018 ?**

Mon seul objectif sera les communales, ma seule ambition est de siéger au conseil communal. Mais tout peut arriver. ●

J.C.



L'objectif : faire rentrer DéFI au conseil communal de Saint-Gilles. © Elio Germani

Ses trois projets pour Saint-Gilles

Priorité à la gouvernance

Les trois priorités pour la commune d'Emmanuel de Hemricourt de Grunne, future tête de liste DéFI à Saint-Gilles, sont la bonne gouvernance, la brigade Uneus et la transition numérique.

> **Bonne gouvernance :** « Je voudrais un audit des politiques publiques et de l'utilisation des subsides, je voudrais que l'argent soit correctement dépensé et pour ce faire, il faut vérifier comment il est utilisé. Il suffit de regarder un tableau de subsides pour s'en convaincre, il y a beaucoup de saupoudrage. Il faut rationaliser les subsides dans le secteur associatif, le but n'est pas d'amputer mais d'accompagner. Si on n'est pas efficace et qu'on saupoudre de subsides, ça ne marche pas. »

> **Police de proximité :** « J'ai l'impression que le projet Uneus dérape un peu. Ce dérapage n'a pas commencé par la récente interpellation citoyenne sur les violences policières. Je voudrais qu'Uneus sorte de son approche uniquement répressive et sécuritaire. À la base, le projet se voulait global, holistique, mobilisant tous les intervenants. Je crois qu'il faut renforcer la prévention, l'écoute des citoyens et pas seulement la répression. »

> **Transition numérique :**



L'hôtel de ville. © S.F.

« C'est un outil que je trouve fortement absent à Saint-Gilles. La commune doit être beaucoup plus ambitieuse. On a l'impression de vivre dans le passé. Je propose que l'on puisse introduire par exemple un permis d'urbanisme de façon électronique. Je propose également l'instauration d'un échelon de la transition numérique et de favoriser plusieurs projets pilotes dans la commune enjoints les deux ans de l'installation de la nouvelle majorité, la transition numérique pourrait aussi permettre de relancer des projets au point mort comme la revitalisation commerciale de la rue du Fort. » ●

Emmanuel de Hemricourt de Grunne pratique le jinbo hapkido

Emmanuel de Hemricourt de Grunne pratique depuis deux ans le jin-bo hapkido, une discipline dérivée du hapkido, un art martial coréen. « C'est une discipline créée par un maître colombien installé en Belgique. Cette adaptation est beaucoup plus violente, simplifiée, plus arts martiaux mixtes (MMA) », nous explique-t-il. « On s'entraîne au Palais du Midi, c'est très sympa, c'est épuisant. Il y a une discipline et un dépassement de soi qui est vraiment intéressant. » Emmanuel de Hemricourt de Grunne pratique le Jin-Bo Hapkido depuis un peu plus de deux ans. « Il y a trois entraînements par semaine, j'essaie d'al-

ler au moins une fois. Nous nous entraînons avec des gilets lestés. » Ce sport très physique demande également une certaine maîtrise technique. « Après une séance, on est complètement vidé », nous assure-t-il. Ce qui plaît également à Emmanuel de Hemricourt de Grunne, c'est la mixité sociale des adeptes du Jin-Bo hapkido. « Il y a des jeunes qui viennent des quartiers ça me permet de rencontrer des gens qui ne viennent pas du tout de mon cercle habituel. C'est très enrichissant. Ce n'est pas tout le monde qui se rend au Palais du Midi pour faire du MMA. » Selon Emmanuel de Hemricourt de Grunne, la ri-

gueur que demande ce sport très rigoureux peut être très bénéfique pour certains jeunes. « Ça me donne envie de défendre ce genre de politique pour des jeunes qui sont un peu perdus. On apprend beaucoup de ce sport. »

Dans sa commune, Emmanuel de Hemricourt de Grunne voudrait que les sports de combat soient plus mis en avant. « La commune dépense beaucoup d'argent pour l'Union saint-gilloise ce qui est chouette car il y a un vrai engouement populaire autour du club mais je pense qu'elle devrait investir un petit peu plus pour développer d'autres sports. » ●



Le maître. © D.R.